

Psychologie du travail

Le workaholisme dans une université française : une perspective transactionnelle

Workaholism in a French university: A transactional perspective

D. Guédon^{a,*}, J.-L. Bernaud^b

^a Laboratoire Psy-NCA (EA 4700), université de Rouen, rue Lavoisier, 76821 Mont-Saint-Aignan cedex, France

^b Centre de recherche sur le travail et le développement, EA 4132, laboratoire CRTD, universités, CNAM Paris, 41, rue Gay-Lussac, 75005 Paris, France

Reçu le 8 septembre 2014 ; accepté le 23 janvier 2015

Résumé

Cette recherche examine le phénomène du workaholisme auprès du personnel d'une université française. Trois cent quatre salariés ont rempli des mesures de workaholisme, de la personnalité et des conditions de travail, dans le but d'étudier ce phénomène d'un point de vue transactionnel. L'analyse des données permet de confirmer les quatre hypothèses. La personnalité, et en particulier le névrosisme, apparaît associée au workaholisme. Les conditions de travail expliquent par ailleurs une proportion de variance additionnelle du phénomène. Par ailleurs, le workaholisme ne semble pas présenter de conséquences graves en termes d'adaptation professionnelle ou de troubles médico-psychologiques. Enfin, un intérêt est relevé quant à une étude différenciée des publics : si les enseignants ont des niveaux de workaholisme plus élevés que les personnels techniques et administratifs, l'origine se trouve davantage, pour les enseignants, dans les caractéristiques individuelles exprimées. La discussion soulève quelques limites de la recherche et esquisse des perspectives futures.

© 2015 Société française de psychologie. Publié par Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Mots clés : Workaholisme ; Conditions de travail ; Personnalité ; Modèle en cinq facteurs ; Modèle transactionnel

Abstract

The aim of this research is to examine the phenomenon of workaholism with the staff of a French University. Three hundred and four employees completed measures of workaholism, personality and working

* Auteur correspondant.

Adresses e-mail : dominique.guedon@univrouen.fr (D. Guédon), jeanluc.bernaud@cnam.fr (J.-L. Bernaud).

conditions in order to study this phenomenon from a transactional perspective. Data analysis confirms the four hypotheses. Personality—in particular neuroticism—appears associated with workaholism. Working conditions also explain an additional proportion of variance of the phenomenon. In addition, workaholism does not appear to have serious consequences in terms of adaptation or professional medical and psychological disorders. Finally, interest is noted in direction of a differentiated study of the publics: if professors and teachers have higher level of workaholism than the technical and administrative staff, the origin is more for the professors and the teachers in individual characteristics expressed. The discussion raises some limitations of the research and outlines future prospects.

© 2015 Société française de psychologie. Published by Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Keywords: Workaholism; Working conditions; Personality; Five factors model; Transactional model

1. Introduction

Depuis quelques années dans les sociétés occidentales, les questions regroupées sous l'appellation générique de « qualité de vie au travail » se trouvent à la une des médias et préoccupent grandement les organisations professionnelles et les pouvoirs publics. La littérature scientifique en psychologie s'est naturellement beaucoup intéressée à ce champ de recherches et en particulier aux risques psychosociaux. Dans leur majorité, les études réalisées portent sur le stress ou le *burnout*, leurs déterminants et/ou leurs conséquences en rapport avec les dimensions individuelles et/ou contextuelles du travail. Bien que de plus en plus nombreux depuis quelques années, les travaux ciblant l'addiction au travail identifiée sous le terme de workaholisme demeurent moins fréquents et seulement une minorité d'entre eux vise à améliorer la compréhension du phénomène (Burke, Matthiesen, & Pallesen, 2006). Il s'agit pourtant d'un enjeu sociétal d'importance puisque, par exemple, selon les statistiques canadiennes en 2005, 31 % des salariés canadiens de 19 à 64 ans se déclarent workaholiques (Keown, 2007). À notre connaissance, la France ne dispose pas (encore) de semblables statistiques globales, mais seulement d'études parcellaires comme celle de Taghavi (2012) qui pointe que 54 % d'un échantillon de salariés parisiens présentent un risque moyen ou élevé de workaholisme. Ce phénomène semble facilité par les évolutions du monde du travail et les technologies avancées, qui impliquent un éparpillement et un envahissement des tâches et la possibilité d'être en permanence connecté ou en communication avec son travail.

1.1. Le workaholisme

Nous devons le néologisme de workaholisme à Oates (1968) qui, en rapprochant les termes anglais « *work* » et « *alcoholism* » introduit l'idée d'une addiction au travail à l'image de celle qu'il est possible de développer envers l'alcool. Comme l'alcoolique peut négliger les autres aspects de sa vie pour la satisfaction que lui procure l'alcool, le workaholique fait de même pour le travail (Porter, 1996). Bien que le terme de workaholisme soit apparu dans la littérature psychologique depuis plus de quarante ans, le concept qu'il recouvre est l'objet de nombreuses approches, parfois divergentes. Ainsi, le workaholisme a pu être défini exclusivement par la durée ou la quantité du travail (Porter, 1996). Dans cette perspective, Van Wijhe, Schaufeli, et Peeters (2010) recensent les proportions de workaholiques à travers différents pays en fonction

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/893616>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/893616>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)